

SUZANNE TARASIEVE PARIS

SUZANNE TARASIEVE PARIS

7, rue Pastourelle - 75003 Paris

T : + 33 (0)1 42 71 76 54

YOUCEF KORICHI

Le bleu du ciel

16 mars – 27 avril 2024

Vernissage le samedi 16 mars 2024 de 18 h à 21 h

Youcef Korichi connaît trop bien l'histoire de l'art, la manière de fabriquer un tableau classique et la littérature pour ne pas s'être appuyé sciemment pour sa nouvelle série sur trois immenses créateurs à qui il rend ainsi hommage.

L'un des maîtres de l'artiste est Francisco Goya pour sa peinture mais aussi pour sa vision critique du monde. Dans la série *Le bleu du ciel*, c'est lui que Youcef Korichi évoque comme une évidence. Francisco Goya et son pantin « El Pelele » peint en 1792 pour le roi. C'est une dérive du sens académique, un coup de pied à l'ordre établi, une rupture. Parce qu'un pantin, figure carnavalesque par excellence, est par nature même désarticulé.

Pour cinq tableaux d'une touche plus expressionniste, l'artiste regarde la série de gravures de 1524 d'Hans Holbein *La danse de la mort* où la mort intervient directement dans des scènes de la vie quotidienne.

Enfin, en 1935, Georges Bataille écrit *Le bleu du ciel*, ce roman publié en 1957 avec quelques retouches de son auteur. Un texte assez sombre, récit inclassable d'une modernité étrange, force de déraison ouvrant un ciel bleu.

La série

En reprenant comme titre de ses nouvelles créations *Le bleu du ciel*, Youcef Korichi veut-il à son tour interroger le présent en se plongeant dans l'histoire de l'art ?

La série est composée de sept tableaux de grand format (six de 200 par 200 et un de 195 sur 130...). Deux d'entre eux sont directement inspirés de Goya. Sur le premier, la tête floutée en gros plan du pantin occupe tout l'espace. Sur l'autre, reprenant la peinture originale, le pantin est jeté en l'air. Les quatre jeunes femmes ont disparu. Mais la critique demeure. Si le pantin est bien symbole masculin, il est là mis à mal.

Les cinq suivants sont des corps sans tête. Habillés d'un costume gris anthracite, tirant vers le violet, ils flottent en apesanteur dans un ciel de nuages. L'artiste évoque telle ou telle partie du costume jusqu'à n'en représenter qu'un détail. Tous se dérobent au rationnel, dans une position suspendue, figée, position intermédiaire entre l'horizontal et le vertical. Leur étrangeté précède le récit, le catapulte dans un ailleurs incertain, chancelant. Arrachées à leur origine de simple vêtement, les toiles retrouvent leur fonction plastique, elles interrogent. Il faut alors déceler la nuance, l'image fragmentaire tisse un langage. Si ces figures créent le décor, elles deviennent presque un monde à part et c'est dans ce contour qu'on en trouve le sens.

Les autres tableaux, plus petits ou d'un format moyen, se focalisent sur un motif - un drap jeté sur l'herbe ou dans les buissons - une paire de chaussures, appartenant à l'artiste...

Avec cette série, Youcef Korichi triture l'art du basculement. Entre l'envol et la chute, la blessure et la convalescence, la lumière et l'ombre, ses toiles se situent dans un au-delà, sorte de dialogue de l'artiste avec la folie du monde. Il aime jouer avec des formes aventureuses. Sa méthode est patiemment mise au point : recours à la photographie comme simple document de travail, regard porté sur des objets réels – une veste, un pantalon dont le bourrage systématique remémore des parties du corps, usage de la peinture à l'huile déposée couche après couche sur les œuvres et du vernis, mise au carreau. Si son travail est pleinement figuratif, ce rattachement présente des caractéristiques bien autonomes par une synthèse formelle et d'idées d'une indiscutable originalité. Car, sous leur apparente simplicité, les tableaux de Youcef Korichi ont plusieurs entrées. Pour mieux les

SUZANNE TARASIEVE PARIS

décrypter, il faut apprendre les règles du détour : pourquoi ce citoyen sans tête se plait dans les nuages ? Veut-il échapper à la réalité souvent abrupte ?

A la manière de certains surréalistes belges, Youcef Korichi suggère l'importance du regard. Sa peinture est un espace libre, animée sous une apparence froide de pulsions, de questionnements, de violence avec ces corps en morceaux. Et si avec ces œuvres à la fois présentes et toujours insaisissables, Youcef Korichi voulait nous dire que nous ne pouvons les rejoindre que dans le rêve ? Ou mieux, dans quelle mesure, la peinture participe-t-elle au dévoilement historique de la vérité ? Quel est le pouvoir de l'art aujourd'hui dans le devenir du monde ?

Françoise Docquier

SUZANNE TARASIEVE PARIS

SUZANNE TARASIEVE PARIS

7, rue Pastourelle - 75003 Paris

T : + 33 (0)1 42 71 76 54

YOUCEF KORICHI

Le bleu du ciel

March 16–April 27, 2024

Opening Saturday March 16, 2024, 6–9 pm

Youcef Korichi knows a lot about art history and literature, about how to create a classic painting, as can be seen in his new series, in which he pays homage to the work of three important creators.

One source is Francisco Goya—his painting, but also his critical view of the world. The series *Le bleu du ciel* (sky blue) evokes Goya and his ragdoll *El Pelele*, painted in 1792 for Spain's King Charles IV. Goya's canvas was a departure from academic convention, a strike against the established order, a break. The puppet, a carnivalesque figure par excellence, is by its very nature disjointed.

In five paintings with a more expressionist touch, Korichi looks to Hans Holbein's 1524 series of engravings *The Dance of Death*, in which death participates directly in scenes of daily life.

Finally, he evokes *Le bleu du ciel*, a novel by Georges Bataille, written in 1935 and published in 1957 with a few edits by the author, a rather dark text, an unclassifiable tale of strange modernity, a force of unreason opening up a blue sky.

The series

By choosing *Le bleu du ciel* as the title for his new creations, is Korichi seeking to question the present by delving into the art of the past?

The series comprises seven large-format paintings (six measuring 200 by 200 cm and one 195 by 130 cm). Two are directly inspired by Goya's *Pelele*: one in which the puppet's blurred head occupies the entire canvas, and another in which, as in the original painting, the puppet is thrown into the air. The four young women have disappeared, but the critique remains. If the puppet is indeed a symbol of masculinity, it is here undermined.

The next five paintings feature headless bodies. Dressed in charcoal-gray suits tinged with purple, they float weightlessly in a cloudy sky. The artist evokes various parts of the suit through only a detail. They evade the rational, suspended, frozen, between the horizontal and the vertical. Their strangeness precedes the narrative, catapulting it into an uncertain, faltering elsewhere. Torn from their origins as simple garments, the canvases rediscover their plastic function. They raise questions. The nuance must be detected, and the fragmentary image weaves a language. If these figures create the setting, they almost form a world of their own, and it is in this outline that we find their meaning.

The other paintings, in smaller or medium formats, focus on a motif: a sheet spread out on a lawn or a bush, a pair of shoes belonging to the artist...

In this series, Korichi deals with the art of the pivot. His canvases take place between flight and fall, injury and convalescence, light and shadow, in a kind of dialogue between the artist and the madness of the world. He likes to play with adventurous forms. His method has been painstakingly perfected: using photography as a simple working document, looking at real objects—a jacket, a worn pair of pants recalls parts of the body—then applying oil paint and varnish layer by layer on the work. While his work is fully figurative, this connection presents its own characteristics, through a synthesis of form and ideas of indisputable originality. For, beneath their apparent simplicity, Youcef Korichi's paintings have several points of entry. To decipher them, we must learn the rules of the detour: why does this headless citizen like to hang out in the clouds? Does he want to escape the abruptness of reality?

SUZANNE TARASIEVE PARIS

7, rue Pastourelle • F-75003 Paris • www.suzanne-tarasieve.com • info@suzanne-tarasieve.com
VAT identification N° FR 404 477 328 68 - SIRET : 447 732 868 00040

SUZANNE TARASIEVE PARIS

Like certain Belgian Surrealists, Korichi highlights the importance of the gaze. His painting is a free space, animated under a cold appearance by impulses, questions, and violence, with these bodies in pieces. What if Korichi's works, both present and elusive, were to tell us that we can only reach them in our dreams? Or better still, to what extent does painting participate in the historic unveiling of truth? What is the power of art today to shape the future of the world?

Françoise Docquier

Translated by Madeleine Compagnon